

# Ludwig, un roi sur la lune

(Sur un Wagner de rock)

**U**N roi qui enlace la lune tendrement, qui préfère construire des châteaux de contes de fées plutôt que de gouverner, qui se réfugie dans l'imaginaire, qui finit fou et qu'on retrouve noyé à l'âge de 41 ans : Louis II de Bavière n'a rien du monarque habituel.

D'avantage qu'une reconstitution historique, des tableaux oniriques évoquent des moments de sa vie et nous font voir le monde à travers ses yeux. Vision d'autant plus singulière que Madeleine Louarn a monté ce spectacle avec l'atelier Catalyse, sa compagnie de comédiens professionnels handicapés mentaux.

Assis de part en part du plateau, avec pour tout décor une table et une image du fameux château de Neuschwanstein, qui inspira Walt Disney, voilà les spectateurs pris dans un dispositif au plus près des six comédiens. Durant 1 h 30, ils se

donnent à fond. Ils cherchent un mot ? accrochent sur une syllabe ? Qu'importe. Ils sont là, bien là, et ils nous touchent.

Mais nulle facilité ou complaisance. Si la trouvaille du spectacle consiste à dédoubler Ludwig dans un jeu de miroirs (Guillaume Drouadaine et Jean-Claude Pouliquen, épatants), le texte est ardu. Les répliques forment une sorte de long poème qui dit avec lyrisme la solitude et la souffrance d'un rêveur non taillé pour l'exercice du pouvoir. D'un croyant tourmenté par son homosexualité. D'un mécène manipulé par Ri-

chard Wagner, son protégé adoré. Autant de situations qui remuent et interrogent sur le bonheur, la sexualité, le rôle de l'art dans la vie des personnes handicapées.

Comment mieux nous faire sentir la sensibilité de ce souverain frappadingue, obnubilé par la recherche de la beauté en toute chose, qu'en accordant une place essentielle à la danse et à la musique ? Voyez ces cinq comédiens qui défilent lors du couronnement, avec la main posée sur l'épaule de l'autre. Le geste est simple, et c'est beau comme ce parterre soudain inondé de jonquilles,

comme ces regards échangés avec les musiciens qui enchaînent les morceaux rock.

L'homme en noir, c'est Rodolphe Burger, ex-leader de Kat Onoma. Flanqué d'une pianiste, le fameux guitariste distille une de ces atmosphères planantes. Il se fait même, par moments, le narrateur à la voix rauque de cette étrange aventure et s'efface devant cet être lunaire qui s'enfonce dans sa course. « *La vraie vie, la nuit* », ne lui a pas porté conseil.

**Mathieu Perez**

● Au Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis. Puis en tournée.